

créé dans le cadre de

LA NUIT DE L'ÉTHIQUE

DE TEMPS EN TEMPS

pedro vianna

mars 1997

DE TEMPS EN TEMPS

poèmes extraits de différents recueils¹

pedro vianna
mars 1997

Le récital de poésie en musique
De temps en temps
a été créé dans le cadre de
La Nuit de l'éthique 1997
– nuit du 2 au 3 mai –
organisée par Oliver Abel
au temple des Batignolles

textes dits par Pedro Vianna
accompagné de
Dominique Feniès – piano
Cyrielle Andrieu – percussions
avec la participation spéciale de
Étienne Kenio – synthétiseur et trompette

par la suite
le spectacle a été présenté
sans la participation d'Étienne Kenio
puis ont rejoint le groupe
Nicolas Fourcaud – violoncelle
Céline Trocmé – violon

Temps revisité

nuit pesante de souvenirs en révolte
mystères anéantis à force de répétition
lumières vacillantes au fond du passé
visages qui refont surface
amours inaccomplis
vers inachevés

le chemin se perd
quelque part dans le passé

l'aube revient chaque jour impitoyable
la solitude s'épanche dans la journée à venir
le crépuscule tombe et rien ne change
la nuit s'avance et la fin demeure immobile

un gémissement s'élève dans l'ombre
un sanglot étouffé s'éveille dans le vide
un regard oublié s'approche inexorable

nuit pesante de souvenirs en révolte
vers inaccomplis d'amours inachevés²

γ γ γ

lumière furtive
éclair fugace
toujours au bout du chemin
auquel on ne parvient jamais
feu follet
que l'on espère un jour attraper³

γ γ γ

la pluie sur les tuiles se fait pont pour les souvenirs
le vers s'allonge pour tenter d'atteindre la source muette
les chiens aboient contre une caravane qui ne passe plus

mêler le besoin de concret à l'abstraction du sentiment
en sortir le silence le cri le point d'interrogation

les chiens se taisent la pluie résiste affaiblie
les chiens se taisent vont-ils s'endormir vont-ils attaquer en silence

plus rien ne sonne la nuit s'est endormie
le doute plane en fumée dans un cerveau qui se bâtit à chaque instant en continu
un chien fend la nuit se passer des symboles
plonger au fond de son propre abîme sans fond y monter en émerger plus serein
demeurer fidèle au soi qui devient un nouveau soi pari épuisant toujours sans retour
aboyez chiens aboyez
au-delà de l'horreur il y a à jamais une pluie quelque part
sur des tuiles pont pour de futurs souvenirs⁴

∩ ∩ ∩

Ce soir

Tu es
absent comme toujours

Je t'attends
et tu n'arrives plus

Ce silence
recouvrant les murs

Ce vide
qui est mon âme
remplie
de faits sans importance

Ce mystère
qui est
le lendemain

Tout
me fait penser à toi

Toi
qui n'existes guère

Toi
mon imagination

Si tu étais là !

Je te prendrais
entre mes bras
et te raconterais
les histoires des Hommes

Je t'ouvrirais
mon corps
mon cerveau

Je t'offrirais
ma main

Je te posséderais
comme les secrets
sacrés des anciens

Nous défoncerions ensemble
les portes de demain

Nous affronterions le monde
disposés à tout jouer

Nous pleurerions les heures
perdues dans le silence

Où es-tu
qui n'entends pas ?

Je te veux
et je te crée
et je te perds
dans mes images

Viens !
je suis là !
je suis au monde !

Viens !
que je t'attends !

Et tu n'es pas.

Tu n'es plus là.

Silence.

Je suis seul.⁵

∩ ∩ ∩

La Terre a tourné
selon le prévu

un geste
un cri
un oui
ou un non
un clic
ou un clac
un allô
bien, d'accord

et nous voici
sur mes pages fidèles

...nous en étions à Venise...

du haut de ses nuages
triste souriant
Charlot nous regarde

Mahler
 une bougie
Visconti
 nos yeux
Tadzio
 le doute
et toi
 celui qui y manquait

je veux brûler
dans le blond
de tes cheveux

j'espère mouler ma bouche
suivant la ligne
de tes lèvres

j'imagine
l'amalgame de nos corps
comme Venise
et la mer

mes mains sont là
elles t'attendent

tu les refrènes
tu les attires
tu les reprends
tu les repousses

je rêve de ta chair
inconnue
du poids de ta vie
sur mon cœur éprouvé

ne plus mourir
sur la plage
voyant partir le navire
mais au contraire
avant le départ
et la peste
monter à deux sur le bateau
ou à deux rester sur le sable

du domaine du songe
peut-être

tant pis !
le jeu est fait

les jardins de Bosch
tournent là-haut
et du fond du miroir
Charlot nous regarde jouer⁶

∩ ∩ ∩

comme des ombres
tâtonnantes
ombres
fugitives
mouvantes

comme des formes
imprécises
formes
diffuses
mutantes

comme des gestes
incongrus
gestes
mécompris
sans issue

nous tournons
à l'intérieur
de nos mondes
clos

attrapés
hors des normes
condamnés au silence
imposé
mesquin
tuant

nous qui voudrions
transmettre
le bruit
du bois
en flammes
par la chaîne des mots

nous qui voudrions
décrire
le monde
entouré
d'univers
en quelques traits de couleur

nous qui voudrions
déterrer
les teints
corrompus
de la vie
en une phrase musicale dissonante

nous
capables d'inventer

l'accord qui fait vibrer
l'âme du sourd

le tableau qui touche
les mains de l'aveugle

les vers compris
sans pensée

nous qui nous émouvons
du regard
du danseur paralysé

des mains
du chanteur égorgé

des lèvres
du peintre yeux-crevés

nous-victimes
nous-bourreaux
nous-tous-en-un-seul

comprenant
sans se faire entendre

aimant
surtout les impossibilités à abattre

changeant
comme un caméléon sur l'arc-en-ciel

nous
éternels transitoires
immortels
bien plutôt
a-mortels

au-delà des limites
du corps
du cerveau
du commun

des manières
des mœurs
des lois

naturelles
humaines
divines

nous

solitaires

ne vivant que par les autres
encore plus pour les autres

nous

créateurs

involontaires
obligés
négligés

nous

accumulateurs
de mots
de sons
et de traits

à chaque pas

le mieux
le voulu
le cherché

le sincère
le pur
la chair

à chaque pas

le dépassé
le passé
l'enterré

le préparatoire
le primaire
l'incomplet

nous

comme bêtes emprisonnées
dans une cage
qui s'élargit toujours

oiseaux
enfermés
dans l'infini

météores
en orbite spirale

nous
un peu aimés des amis
méprisés par les mythes
haïs par les moyennes

nous

convaincus
du fait génial
de notre doute-moteur

nous-miroir
nous-réfecteur
nous-reflet

nous

nés pour une autre époque

nous

entiers dans ce temps

nous

maîtres du temps

nous

humbles serviteurs de la montre

nous

nous

nous

nous

et les autres

nous voilà responsables

l'ouverture est trouvée

allons
il faut bien jouer⁷

∩ ∩ ∩

Temps dévoyé

l'heure jette l'éponge décroche
 et se laisse aller
 aux joies de la débauche
 soumise au joug de la seconde
 devenue maître du temps⁸

∩ ∩ ∩

chemins sans fin mille fois parcourus
 par l'Homme dans sa cage d'éternité éphémère
 reprise à chaque départ inouïe de la quête
 de la seule mort qui vaille une vie
 les semailles sur Terre d'un souffle de fraternité⁹

∩ ∩ ∩

lorsque le sang refait surface
 la violence de la mémoire se déchaîne
 les serpents rebelles se dressent puissants
 le cadran emprisonne ses aiguilles
 l'heure se fige égarée dans le temps qui s'accélère
 la bouche affamée se referme sur le vide
 crache au visage de l'opulence son dernier moment dernier éclat
 et se mue en nid d'amour pour mouches en rut

capricieuses les enluminures virtuelles
 fourvoient les passants malheureux
 heureux de croire pouvoir encore souffrir les paladins d'un avenir sans passé
 et se gavent de lieux communs échangés aux heures creuses de la pensée

les jours défilent monotones glissant sur le sang versé
 des innocents aux sourires inachevés

la triste lueur d'un espoir chaque jour violé
 obscurcit les chemins des nuits phosphorescentes
 joies mystérieuses des plaisirs reniés
 silence intermittent des douleurs renouvelées
 grincements redondants de la raison mutilée
 des raisons absentes des raisons bafouées¹⁰

∩ ∩ ∩

au moment du départ
une seconde durant
il tourna la tête
pour fixer le paysage
qu'il quittait
une seconde durant
il eut la certitude
que plus jamais il ne reviendrait en ce lieu
même si un jour il y remettait les pieds
une seconde durant
il regarda derrière lui
car désormais jamais plus il ne pourrait
regarder en arrière
en haut de la passerelle
une seconde durant
entre deux mondes
une seconde
pour fixer l'éternité de son passé
une seconde
pour connaître la solitude
après avoir vécu en vain sa propre mort
conséquence logique qui n'advint pas
pour découvrir le silence
une seconde
dans le vacarme des avions
qui à chaque fois s'en vont pour toujours
une seconde
pour comprendre la profondeur du silence
sans faille
pour percevoir le temps qui change
la fragilité du fil toujours offert aux ciseaux du hasard
une seconde
pour deviner les contours d'un avenir en sursis
une seconde
pour saisir l'arrêt immobilisé
sur les lèvres d'un juge absent
une seconde
pour accepter l'inacceptable inévitable
une seconde
pour aller au-delà du possible de l'instant
une seconde
sur un carré métallique
suspendu au-dessus du vide
entre
le « pour toujours » de l'après
et
le « plus jamais » de l'avant

une seconde
avant de compléter le saut
qu'il n'avait pas voulu accomplir
mais qu'il fallait faire sien
assumer
une seconde
pour dévorer l'image qu'il se renvoyait
par-delà le miroir du souvenir
qu'il allait devenir
pour s'accrocher à l'être
inconnu
qui de lui allait surgir ailleurs
une seconde
pour bâtir son immortalité suivante
une seconde
pour achever les morts qu'il n'avait pu mourir
une seconde
pour revivre une ultime fois
ce qu'il allait découvrir
une seconde
brisée en mille éclats qui brillaient effrontés
une seconde
sans pitié ni rancune
sans regret ni espoir
sans victoire ni défaite
une seconde
de cris étouffés
de fins avortées
de gloires périmées
une seconde
sans pleurs et sans joies
sans rires et sans larmes
sans amour et sans haine
une seconde
de mythes effondrés
de gestes annulés
de rêves abusés
une seconde
sans morts sans survivants
sans ports sans arrivants
sans corps sans faux-semblants
une seconde
pour trancher
pour lier
pour crever
la bulle du temps

une seconde
pour quitter
pour garder
pour semer
le sillon labouré
une seconde
pour s'emplir
pour guérir
pour jouir
de la peur et du bonheur
une seconde
une seule
la seconde
sa seconde
après laquelle
son « avant » perdrait son sens
et l'« après » son espoir
la seconde propre
sa seule seconde
seconde-vie
seconde-mort
seconde-attente
seconde-atteinte
seconde âcre
seconde-feinte
seconde-fuite
seconde frêle
seconde grave
une seconde juste
une seconde-perte
une seconde-geste
oscillante et figée sur la mer amère
d'un inutile adieu
une seconde-de-bras-ouverts
seconde-à-bras-le-corps
la seconde inévitable
seconde-conclusion
sa seconde inoubliable
seconde-disparition
une seconde déployée
seconde-ivresse
la seconde renversée
seconde-jeunesse
sa seconde apprivoisée
seconde-possibilité
la seconde irrésistible
la seconde-impossible
la seconde-convergence

une seconde de hurlements calcinés
de doute absolu
de discours insensés
une seconde de farces abolies
de mythes avachis
de masques éventrés
une seconde de gestes dérisoires
de craintes infernales
de filtres défaillants
une seconde
de mémoire domptée au fer rouge
de meurtrissure scellée dans la chair
de déchirure taillée sur mesure
une seconde
tachée de venin généreux
garnie de guirlandes grises
portée par d'imprécises présences
une seconde
pour tout avaler
pour ne rien négliger
pour enfermer son vécu
une seconde
pour tout balayer
pour ne rien concéder
pour nettoyer ses bas-fonds
une seconde
pour tout engendrer
pour ne rien jalouser
pour déclencher sa folie
une seconde apprivoisée sans ardeur
une seconde abandonnée à son sort
une seconde appréhendée sans horreur
une seconde décriée par le corps
une seconde dévoyée sans pudeur
une seconde décripée par l'effort
une seconde agrippée à son heure
une seconde attristée par les torts
une seconde agrafée à son cœur
une seconde dans son linceul
une seconde sur son autel
une seconde pour lui tout seul
une seconde
rien d'autre
qu'une seconde
fragile
unique
précise

uneseconde-maîtresse
seconde altièr
déchirée
uneseconde infime
seconde dérisoire
impuissante
uneseconde fantôme
seconde absurde
infinie
une seconde abrasive
une seconde primitive
une seconde lascive
seconde-épreuve
seconde-étreinte
seconde errante
glissante
gratuite
grisante
une seconde veule
une seconde vierge
une seconde-vrille
seconde-pivot
seconde-prise
seconde-seuil
barrière
brisure
embrasure
une seconde
une seconde de souvenirs rassemblés
une seconde de mensonges dévoilés
une seconde de misères pressenties
une seconde-synthèse-de-l'inutile
une seconde-analyse-de-la-vanité
une seconde-dispersion-de-la-perception
une seconde-mythe-impossible
une seconde-farce-impalpable
une seconde-chute-indicible
une seconde
rien qu'une seconde
pour jouir
pour pleurer
pour saisir
une seconde
pas plus qu'une seconde
pour sentir
pour crier
pour gémir

une seconde
seulement une seconde
pour guérir
pour tronquer
pour mourir
une seconde
une seule
pour changer toute une vie¹¹

∩ ∩ ∩

pourquoi essayer de dire vainement
ce que nul ne peut comprendre ?

l'amour n'est pas saisissable
la folie est ineffable
la douleur intransmissible
le silence inviolable

la solidarité se pratique
la passion se vit
la vie se construit

seul le verbe demeure
figeant l'instant
qui à l'instant n'est que passé

seul le temps est assuré de l'éternité
imprévisible insaisissable
comme le baiser jamais donné¹²

∩ ∩ ∩

il était seul
il attendait
il s'apprêtait

quel silence

il entendit
les roues
qui blessaient
la chaussée mouillée
et en silence
il brûla
le dernier papier
leurs pas
faisaient grincer
les marches

et dans la cage
de l'escalier

quel silence

il inspira
les dernières gouttes
d'oxygène
sans chaînes
bruyant

un vide de liberté
se fit autour

et quel silence

de fenêtres voisines
fermées en hâte
de verrous
qui tournent vite
de visages peureux
impuissants

il fit grandir
son silence
par trente-trois tours
de chant d'oiseau
par minute
figés en noir
par un candide
pour que lui
candide
l'écoute
dans son dernier silence

trois coups
transpercèrent la porte
trois coups
sonnèrent dans l'estomac

et quel silence

de poésie par terre
de romans foulés par les bottes
de théâtre déchiré
de philosophie tachée de vert
et quel silence
encercla
les matraques sur la peau
les pieds sur le visage
le corps contre le sol
métallique
et le clic des portes en grille
qui se joignent

l'écartant du silence

des portes défoncées
des gestes arrêtés
des glaces brisées
des yeux de haine
latente
des mains de fureur
guillotinée

dans le silence
rougeoyant
des cigarettes
plongeant
comme des étoiles filantes
dans l'océan
de son ventre

il avait conscience

du silence de ses lèvres

et dans les rues

le silence

des putains qui criaient leur prix
des enfants qui gagnaient leur vie
des clochards qui cuvaient leur soûl

le silence

des sorties des cinémas
des repas commandés
des dimanches minuit

le silence

des sirènes qui ouvrent le pas
des têtes qui se détournent
des additions réglées

il reconnut

le silence

de chaque carrefour
de chaque maison
de chaque pavé
pour lesquels
il offrait son silence

le destin fut atteint
et ils le catapultèrent
dans la salle

du silence éternel

des mains qui coupent
du 220 qui passe
des questions qui se succèdent

le silence éternel

des connaissances niées
des amis noyés
des copains reniés

le silence éternel

d'une bouche fermée
d'un cerveau qui s'effrite
d'un homme qui meurt

le silence final

des bourreaux déçus de leur proie
des cadavres vainqueurs
des silences choisis

silence

le grand silence

le silence immortel
de ceux qui surent se taire

silence

de ceux qui firent
de leur silence
un long cri d'espoir

où s'est-elle passée
cette histoire ?

se passe-t-elle encore peut-être

silence

il se peut
que ce soit ici.¹³

silence

∩ ∩ ∩

Temps égaré

égaré sur le seuil de l'histoire
il hésitait
sans savoir si la porte d'entrée
était sa seule issue

il essayait d'interroger la lune
qui se contentait de lui renvoyer son image
inversée

il en venait alors à se dire
que partir
était le seul moyen d'y entrer

et quand le soleil se levait
orphelin des aubes rassurantes
il se noyait dans le trop-plein de clarté

il allait alors se coucher
en espérant que la nouvelle lune
lui apporterait le repos

mais dans le ciel bleu de nuit
il ne discernait qu'un point d'interrogation¹⁴

∩ ∩ ∩

et encore une fois la porte se ferme pour toujours
et encore une fois le seul gardien de la seule porte de sa seule vie
ramasse ses affaires s'en va mission accomplie faire peur
de sa seule présence empêcher que l'homme pousse sa porte

l'homme n'est plus
le gardien est parti
la porte seule pleure en silence¹⁵

∩ ∩ ∩

nuits gâchées au hasard des rencontres pipées
journées perdues au gré des heures fourvoyées
silences prolongés par les gestes fanés
les amours oubliées les raisons effondrées

ramassis de leurres déguisé en bonheur
 gémissements de joie dépourvus de valeur
 lâchetés parvenues au sommet des honneurs
 aux limites du cœur au fin fond des horreurs
 lauriers engrangés défaite après défaite
 deuils abandonnés aux passions incomplètes
 séductions déployées pour mater les tempêtes
 pour singer la fête pour régler les emplettes
 lueurs grimaçantes de phares en détresse
 senteurs alléchantes des péchés de tendresse
 couleurs finissantes d'anciennes promesses
 de fausses jeunesse de furtives prouesses
 angoisses rétives mystères épuisants
 sensations galvaudées élixirs calcinants
 révoltes plaintives calvaires avenants
 décisions ébréchées avenir sénéscents
 vies toujours reniées chaque jour simulées
 désirs de chaque instant pour toujours refoulés
 envies trop tôt brimées écrasées détraquées
 colères à dessein dévoyées dérobées

et le troupeau contrit s'en va à l'abattoir¹⁶

∩ ∩ ∩

aux confins du dit et du non-dit
 il se tenait perplexe
 à la recherche d'une raison de vivre
 prisonnier des absences
 il se cramponnait aux souvenirs
 oublieux d'un avenir qu'il ne parvenait plus à distinguer
 dans l'épaisseur du brouillard des abandons
 il parcourait des distances infinies
 sans jamais quitter son minuscule pré carré
 petit piédestal inconscient figé dans son enclos
 amas incohérent de rêves abusés
 fier
 il entassait les débris de ses vœux généreux
 exhibait content ses victoires jamais concrétisées
 et chantait des requiems comme des marches triomphales
 plongé dans le miroir des fantaisies
 il se perdait parmi les éclats opaques
 de ses dimensions inatteignables
 jongleur des marécages de la mémoire
 il manipulait ses désirs comme des charbons ardents
 laissant choir ses envies au nom d'un passé égorgé

timoré
 il mettait sa vie en jachère
 pour songer aux moissons du néant qu'il croyait convertir en action
 prophète des événements révolus
 commandeur des armées défaites dissoutes
 héraut des décisions annulées
 paladin des causes éternellement futures
 contempteur des propos non tenus
 chantre du verbe assassiné
 moniteur d'apprentis décédés
 grand prêtre du temps refusé
 sorcier aux philtres anodins
 élu d'un peuple imaginaire
 serviteur de dieux démodés démasqués
 amiral des volontés naufragées
 penseur à la mémoire fanée
 dispensateur magnanime de joies sans gaieté
 altruiste honteux de ses vrais bienfaits
 militant radical du refus de s'aimer
 gourmet insatiable friand de plats sans saveur
 adorateur sectaire du refus d'être heureux
 praticien génial de théories incongrues
 théoricien puissant de réalités avortées
 bâtisseur d'empires de songes enfouis dans son cœur
 monument effondré avant de s'élever
 ruine future d'un passé glorieux
 quêteur de mort en guise de vie
 joueur virtuose d'instruments jamais inventés
 poète aux vers jamais formulés
 peintre aux couleurs jamais étalées
 aux confins du dit et du non-dit
 il se tenait perplexe
 face à un monde imprécis
 au centre d'un univers qui le dépassait¹⁷

∩ ∩ ∩

ce jour-là la nuit fut absente

quand le jour arriva sur les lieux du crime
 il comprit que quelque chose s'était détraqué
 il sentit que la nuit l'avait lâché
 il se fit violence il se voila

la vie devint sombre
 l'amour se fit ombre
 le silence ensevelit le désir
 le rejet remplaça la passion

la nuit s'enfonça dans les ténèbres
le jour s'engouffra dans le néant

l'homme seul demeura seul
le silence couvrit sa passion¹⁸

∩ ∩ ∩

un homme
trop grand sur son petit balcon
s'épanche dans le vide
qui le sépare de l'horizon

et cherche un horizon
au-delà de l'horizon

que vise-t-il

nul ne le sait
ni même lui
perdu
entre les trames les méandres
des désirs inassouvis

il monte
il grimpe
il flotte
bercé par les vagues que suintent les vents de ses rêves déployés
dépliés
il devient plus léger qu'une tendre pensée
plus mortel qu'une vie qui commence
plus fatal qu'une nuit sans amours
qu'un adieu d'amour absent
plus vaste qu'un amour sans adieu

soudain

au-delà de l'horizon

il la voit

son image idéale
son idéal imagé
imaginé
depuis longtemps depuis ce temps
où il se croyait encore possible
compatible et déterminé
une espèce de système

du premier degré
à une seule équation
à une seule variable
et sans terme indépendant

il redécouvrit ainsi
le reflet de sa pensée d'enfant
l'enfant du reflet de sa pensée
le reflet de sa pensée sur lui enfant
qui rêve d'adulte

et là-bas au bout
au bout là-bas
tout bas
en bas
tout près
à la portée de sa main
encore timide
le paradis s'exhibe
obscène
tentateur
enivrant

il est
il n'est pas
lui
le paradis
lui
sans paradis

entre lui et sa main et lui

un gouffre
à la portée de sa main
au loin
là-bas
là-bas au loin
tout près
aux confins du paradis

– la décision –

le choix qu'il n'eut pas
le choix qu'il a fait
le choix qu'il n'a plus

il ne rêve plus
à présent il vit

et il rit
et il se dit
qu'il va plus vite qu'il ne l'aurait cru
que c'est plus long
plus lent qu'il ne l'aurait fallu

et dans le miroir de sa réalité muée en songes
il revoit la griffe de sa vie
sa vie dans la vie

et il vit le moment qui met fin à tous les instants
à tous ses instants
à tous les instincts
l'instant sans suite
la mort du temps
le temps des morts
le mirage

le mirage
son mirage sans visage
revient de l'au-delà
d'au-delà de l'horizon
et par terre
sa vie
s'éparpille
mord la poussière de béton calciné
y laisse la marque d'un homme
de l'Homme battu abattu coi sans émoi
muet comme toi
qui le vis tomber sans bouger

il rêve
une ultime fois il rêve
qu'il monte monte monte monte monte s'élève
et sage comme un roi mage
s'installe sur son immense terrasse
à regarder vivre cette ville qu'il aime
cette ville sa vie
cette vie dont il but même la lie
cette vie qu'il n'a plus
partie
finie

désormais il n'est plus
plus qu'empreinte d'Homme sur travail d'hommes
d'hommes
en construction
plus qu'une fin de non-vie
plus qu'une promesse avortée

rien
moins que rien
paquet flasque de chairs et d'os enchevêtrés
fatigués
paquet mal ficelé paquet
précipité des cimes des paquets amoncelés de ses espoirs déçus

il n'est plus rien sur la chaussée
rien
rien qu'une trace
qu'efface la circulation rétablie

dans les journaux
quelques mots
vides incongrus

« inconnu saute dans le vide »

avides menteurs à vie
avides de vie

à vie
le vide avide avait pris d'assaut l'inconnu
quelqu'un crache par terre

un enfant casse un jouet

quelqu'un songe à partir

un pèlerin entreprend le retour

quelqu'un féconde la douce folie

un homme apprend à penser

quelqu'un pense à apprendre

un poète part à songer

quelqu'un apprend à partir

la vie reprend le départ

toute nuit enfante une aube

toute aube est chargée de possibles nuits avortées¹⁹

∩ ∩ ∩

le hasard se promène en quête de sa nécessité

tout est suspendu à un fil
un fil qui oscille sans jamais s'arrêter
fil ténu dont la confiance s'est échappée goutte à goutte
fil solide qui retient encore l'essence de l'amour

la nécessité guette impatiente le hasard qui l'assouvira

tout est suspendu à un fil
fil tressé avec les rets du passé
fil qui recherche son avenir
fil saturé de son présent

nécessité et hasard se fondent

aube de la poursuite²⁰

∩ ∩ ∩

mis devant le fait accompli
de la vie
me voici
toujours placé
déplacé
dans les circonstances données
devenant toujours
par miracles interposés
de tout un peu
au gré des marches
et contre-marches
de madame l'histoire
de tout un peu
disais-je
et ça
toujours un peu
par hasard
en fin de compte
Homme
un homme
par hasard²¹

∩ ∩ ∩

Temps reconquis

qu'importe
si j'aime le ciel gris et le crachin sur le visage
qu'importe
si je préfère au normal l'anormal
qu'importe
si mes yeux se tournent plutôt vers le nord si l'on parle vacances
qu'importe
si j'aime être tenté sans tomber en tentation
si je préfère la nuit au jour
si j'avance parfois en reculant
qu'importe

je voudrais m'arracher les yeux
et me voir tel tu me vois
je voudrais être accroché
à deux de tes neurones
noyé dans la lave
de ta pensée
pour me comprendre à ta façon
je voudrais vivre dans tes doigts
et sentir mon corps sous tes caresses
je voudrais l'impossible
je suis l'impossible
l'impossibilité réalisée
l'impossibilité faite Homme
l'Homme fait cri
le cri fait chair la chair faite verbe
le cri poésie

je suis
être-cri écrit imprimé marqué sur l'éphémère de la chair
je suis
qu'importe

un jour je ne serai plus
et peut-être alors je vivrai
dans ta mémoire collective
toi qui n'es pas encore là
toi qui viendras
toi qui jugeras
de mon présent selon l'implacable canon de l'avenir
ton présent

et peut-être alors
 tu déverseras l'arsenal de tes bombes cérébrales
 contre la cage de mes cris
 préservée dans les sous-sols de ton passé
 et peut-être alors
 ils fuseront comme des flammes d'espoir
 et peut-être alors
 le cri d'une humanité depuis l'éternité souffrante
 parviendra aux sommets
 science indifférente
 et peut-être alors
 je serai récompensé
 qu'importe

à chaque tu que représente le toi de ce poème
 à vous tous tus de ma vie
 je vous dis
 qu'importe
 qu'importent vos mercis vos pardons vos je compatis
 et à vous autres
 vous qui avez su vous taire
 pendant ma vie
 je vous dis
 qu'importe
 un point c'est tout.²²

∩ ∩ ∩

les couleurs
 de ton corps
 dansent
 dans mes souvenirs

ta bouche jaune
 ton corps bleu
 tes yeux violets

la lumière
 traverse
 ta chair
 se décompose
 en arc-en-ciel
 et me brûle

tes jambes mauves

ton ventre blanc

ton dos vieil or

je te reflète
tes mains vertes
tes bras orange
nos sexes en feu²³

∩ ∩ ∩

il regarda le ciel
buta contre l'horizon
fit trois pas au-delà de la mer
glissa vers une perspective nouvelle
vécut le temps de quelques orbites
et revint au point de départ

il n'était plus tout à fait le même
et l'horizon s'était déplacé²⁴

∩ ∩ ∩

voix blanches
voix nulles
voix absentes
qui se perdent dans les replis de l'impuissance

voix qui n'auraient jamais dû se taire
voix qui n'en pouvaient plus de souffrir
voix qui veillèrent une aurore de trop
voix des mutins des aubes froides
voix des enfants dépossédés de leur rêve
voix des rebelles fanés dans la lutte
voix des héros involontaires des combats oubliés
voix des nuits ensorcelées
voix des amours ébauchées
voix des misères étanches
voix des odeurs décriées
voix des astres impuissants
voix des temples noyés
des chansons maltraitées
des moyens refusés
des poèmes crucifiés

voix

caresses sonores dans un monde de sourds
appels incompris ressassés mutilés
figures opaques en quête de transparence

voix qui n'ont jamais pu s'affermir
voix lancinantes perdues pour toujours
voix trépidantes figées à jamais

voix

prisonnières des chagrins inavoués
grimaces vendues aux seigneurs triomphants
baisers endormis sur les barreaux gris des cachots

voix creusées de douleur en douleur
voix rayées du livre des morts
voix trouées par les rires enrichis

voix défendues amorties et meurtries
voix dévoyées égorgées laminées
voix pétries triturées et flétries

voix

confessions refusées
gémissements écartés
hurlements saccagés

voix victimes
de l'abîme final d'une vie écourtée
de la collusion bâtarde d'intérêts fugitifs
de l'ultime aveu des trahisons premières

voix

de ceux qui n'ont jamais pu s'exprimer
de ceux que l'on n'a jamais écoutés
de ceux dont on nia les désirs

ceux qui ne peuvent pas s'entendre car ils ne savent pas se parler
ceux qui ne savent plus chanter car leurs larmes leur furent volées
ceux qui jamais ne purent sourire car leurs ailes étaient brisées

voix

dont le courage s'affaiblit en raison de la faim
dont la lumière s'éteint faute d'élan
dont la raison s'égare pour cause d'oubli

voix érodées par la fréquentation de la mort
voix abîmées par la dérision du futur
voix immolées par la passion des nantis

voix d'enfants aux routes bouchées
voix de vieux aux histoires brimées
voix d'êtres aux pas surveillés

voix des chemins impossibles
voix des lueurs vacillantes
voix des trésors enfouis

voix maudites
voix reniées
voix empêchées
voix démolies
voix affadies
voix opprimées
voix crasseuses
voix déprimées
voix enchaînées

voix qui se traînent de peine en peine
voix qui se cherchent de nuit en nuit
voix qui se fuient d'amour en amour

voix qui subissent le joug de l'argent
voix qui pâtissent du bonheur d'autrui
voix qui vivent la mort de chaque jour

voix qui n'ont même plus la force de maudire
voix qui n'ont même plus l'espoir de crier
voix qui n'ont même plus le désir de s'unir

voix sans issue
voix des paumés
voix des zombies

voix des moins que rien
voix des bêtes de somme
voix des cerveaux enchaînés

voix des laissés-pour-compte
voix des battus de toujours
voix des condamnés de demain

voix des morts de guerre
voix des morts de paix
voix des victimes du bonheur des seigneurs

voix humiliées
voix endormies
voix dirigées

voix persécutées
voix ignorées
voix avachies

voix des années gâchées
voix des gestes perdus
voix des rumeurs toujours démenties

voix des clameurs réprimées
voix des horreurs infligées
voix des frayeurs imposées

voix des gouffres insoupçonnés
voix des hauteurs jamais atteintes
voix des univers créés

voix que les rois voudraient détruire
voix qui se refusent à la mort
voix qui ne se savent pas immortelles

voix méprisées
voix dérangeantes
voix incontournables

voix négligées

cris insupportables

hurlements inaudibles

je voudrais vous faire entendre

c'est pour vous que je vis

incarne²⁵-vous dans mes mots

∩ ∩ ∩

encore une fois
la vie
est en état d'alerte
oscillant
entre le rêve
et la réalité

viens
ouvre mon cœur
fais-en sortir
le flot des années
de tendresse apprivoisée

viens
féconde en moi
les semences d'avenir

viens
que je puisse t'aimer

fends mon corps
pour que tes baisers y prennent racine
réveille en moi
l'amant endormi

que le temps fasse éclater les montres

que le feu des volcans se mue en feux d'artifice

que le soleil et la lune se promènent leurs rayons entrelacés

que la terre tourne comme une ronde d'enfants

que les vagues composent un orchestre dirigé par le vent

que les montagnes fleurissent

que les étoiles chantent et les comètes dansent

que le jour et la nuit se confondent

que le travail soit toujours création

que le silence soit fait

que je crie je t'aime

que la vie recommence²⁶

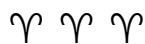
∩ ∩ ∩

Voici
la ronde sauvage
de nos nuits immortelles,
où nos gestes
et nos pensées
se déchirent
en mille éclats.

Les guitares
sonnent doux
dans cette chambre
perdue,
tandis
que nos formes
parlent
de tous ces rêves
brûlants ;

Une chemise qui pend,
en haut
la fenêtre ouverte.
Les livres
autour de nos corps,
les disques
hors de leur place.
Un téléphone
par terre, un cendrier
et deux verres.

et
quand je vis
dans ton corps
et
quand les temps
libérés
déclenchent
les feux du cerveau,
je me vois
dans l'avenir
assis
devant ces morceaux
du présent
qui va finir.²⁷



Bon voyage !
nous nous disons
avant de partir
avant que nos bouches
n'ébauchent

le dernier
« *je pars* »
« *merde !* »

nuit de vacances ?
journée d'hiver ?
la mer-le sable ?

« *ça va ?* »
« *je pense* »

soit
le vent sur moi sur le dos du cheval
à cheval sur le dos de la vague
à vaguer dans le vent de l'ego

soient
les prés verts
semés de passions bleues
cultivées par les Hommes rouges

« *alors ?* »
« *c'est ça !* »

soit
la comète qui passe
remonte l'espace
en raccourcit les frontières
révolutionne le temps
des milliers
de soleils
rougissants
émetteurs d'énergie
tournant
s'affrontant
fusionnant
éclatant
dévorant
la lune rose
dans le ciel jaune
de fin d'été

« *attention, tu vas trop vite* »
« *tant pis !* »

et alors
je m'égare

la neige est pareille partout
un arbre

et l'autre
encore un
deux de plus

je
t
o
u
r
n
e

ça
g
l
i
s
s
e

je penche
la vie s'accélère

« où irai-je finir ? »

dans les sombres abîmes ?
les grises collines ?
les plaines fantômes ?

au-delà du silence
plus loin que la peur
éloigné des vivants

je vois déjà les trous blancs
des étoiles

tout est opaque
par manque de quoi refléter

la neige bleue-grise-lilas
contraste

« celui qui a des yeux verra »

« je suis tout œil »

je vois, je vois, je vois

la neige et le noir

je glisse dans le noir

je crains la neige

l'orage éclate
aux sommets
de ma montagne

la lave s'épanche
vient sur ma trace
fond le blanc qui m'effrayait
et me brûle

je tombe

je brille
en boule de matière phosphorescente

comme la comète

je remonte
des gouffres infinis qui m'expulsent

je saute à nouveau dans les prairies

je redeviens
transparent

désormais
on me verra
aux rayons-X

« salut »

« salut »

repos fatigant
dans le pays
des éclaircies

de retour
bien fouillé
les frontières croisées

me voici à nouveau

« merci »
« de rien »

« adieu »
« au prochain point de départ »

« allez »
« salut »²⁸



RÉFÉRENCES

- ¹ Les poèmes de Pedro Vianna sont regroupés sous un titre général, *En toute nudité*. Cet ensemble est divisé en livres, chacun portant un titre particulier. Les notes suivantes indiquent, pour chaque poème, le titre du livre, son numéro d'ordre (en chiffres romains) suivi du numéro de page (en chiffres arabes), le cas échéant, le titre et la dédicace, ainsi que le lieu et la date de son écriture, que, systématiquement, l'auteur fait figurer à la fin de chaque poème. La ponctuation – ou son absence – respecte celle du recueil d'origine.
- ² in *Désirs et réalités*, XXIV.62, pour Joachim, pour ce qu'il sait et pour ce qu'il ne sait pas, Paris, 17.V.1992.
- ³ in *Désirs et réalités*, XXIV.21, Paris, 25.II.1992.
- ⁴ in *Quid ?*, XXX.11, pour Gisela et Paulo, Albarraque, 17.IX.1995.
- ⁵ in *Probabilités*, VII.7-9, Paris, 23.X.1976.
- ⁶ in *Probabilités*, VII.11-13, *Fragment de nuit*, Paris, 5.XI.1976.
- ⁷ in *Chemins*, X.27-33, *Sentiers*, Villers-sur-Coudun (Domaine du Rimberlieu), 11.XII.1976.
- ⁸ in *Mystères*, XXVIII.12, pour Charlotte Pain, Paris, 28.IV.1995.
- ⁹ in *Désirs et réalités*, XXIV.1, Paris, 25.XI.1991.
- ¹⁰ in *Fragments* (extrait), XXVII.9, Paris, 7.VI.1994-10.X.1994 (dates portant sur l'ensemble du poème).
- ¹¹ in *Les « i » sous les points*, XX.42-49, *À quelque chose malheur est bon ou merci ! mon général*, pour Henriette Taviani, Paris, 29.V.1984.
- ¹² in *Désirs et réalités*, XXIV.60, pour Giseh, ma sœur, Paris, 13.V.1992.
- ¹³ in *Perspectives*, XIII.2-6, *Quelque part... (fait pour être dit)*, pour María Maluenda, Paris, 30.I.1977.
- ¹⁴ in *Voix*, XXV.30, *À quoi bon douter*, Paris, 5.IV.1993.
- ¹⁵ in *Plongeon*, XXIX.41, *souvenir du Procès de F. Kafka*, Paris, 24.VII.1995.
- ¹⁶ in *Mystères*, XXVIII.13, Paris, 7.III.1995.

- ¹⁷ in *Mystères*, XXVIII.47-49, Créteil, Paris, 15.V.1995.
- ¹⁸ in *Plongeon*, XXIX.16, Paris, 27.VII.1995.
- ¹⁹ in *Bribes*, XVIII.13-18, *Découverte, pour Jean-Guy, Annie et Sylvie*, Paris, 5.VII.1980.
- ²⁰ in *Quid ?*, XXX.20, Paris, 13.X.1995.
- ²¹ in *Synthèse(s)*, XVI.57, n° LIV, Paris, 14.X.1977.
- ²² in *Débris*, XIX.32-33, Paris, 14.X.1981.
- ²³ in *Probabilités*, VII.27, Paris, 27.X.1976.
- ²⁴ in *Synthèse(s)*, XVI.16, n° XIV, *pour Leila*, Paris, 11.VII.1977.
- ²⁵ in *Voix*, XXV.48-53, *Desseins*, Paris, 3.IV.1993.
- ²⁶ in *Transitions*, XVII.23-24, *Appel*, Paris, 4.XII.1977.
- ²⁷ in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.34, *pour Pieter*, dans le train Paris-Lille, 25.V.1976.
- ²⁸ in *Probabilités*, VII.21-26, *Poème faisant l'aller-retour par voie multipistes en multiples sens*, Paris, 4.XI.1976.